



Consultez les fiches de lecture de cet ouvrage
sur www.lesnouveauxauteurs.com

Auteur : Pierre Cornwall

Titre : L'endroit à l'envers

Genre : roman

EXTRAIT

Chapitre II

Lundi matin, Hans-Joachim arrive à son bureau de bonne humeur, il a aspergé plusieurs bénitiers pendant le week-end et cela le reconforte chaudement. 'J'ai plus de cinquante piges et je peux honorer une dame plusieurs fois dans la nuit, quel bonheur, pourvu que ça dure encore longtemps !' se dit-il en consultant son agenda pour la matinée. Ah, la sacro-sainte réunion du Saint Collège de Lecture.

Sa maison d'édition reçoit plus de mille manuscrits par mois, soit cinquante par jour ouvrable. Tous ne sont pas lus, à vrai dire, la majeure partie a droit à une lecture en diagonale, voire en parallaxe. La tâche ingrate du premier écrémage est répartie parmi les six vénérables membres du Saint Collège de Lecture : Linda Baumgartner (l'héritière spirituelle de Simone de Beauvoir), Anne-Laure de l'Anacoluthie (la turlute, comme l'a surnommée Igor par dérision), la belle Gwendoline de Laroche-Pauvert, Igor Chéliapine, le comique troupier du troisième cycle de l'enseignement supérieur, Marc-Urbain Lagroix et son Petit Lu (surnommé le douanier suisse par Igor, parce que sa rapière est en berne et qu'il a souvent laissé passer des talents inconnus qui ont fait les choux gras de la concurrence) et, pour compléter la ménagerie, Flavien Adoniram (qui n'est pas encore franc-maçon, malgré son nom prédestiné songe Hans-Joachim en souriant).

Ils entrent peu à peu dans le bureau du patron, Igor, toujours guilleret, Flavien, confiant, Marc-Urbain, l'air revêché, Gwendoline, en tailleur distingué de députée gaulliste européenne, avec des pompes à talons et des bas, Anne-Laure, qui attend toujours que les quatre hommes de l'assemblée soient déjà installés pour faire son entrée, elle rêve du jour où ils se lèveront, baisseront leur pantalon et lui jetteront des regards implorants. Ce jour n'est pas encore arrivé. Elle attend... Linda se pointe toujours la dernière, c'est elle qui donne la touche finale, l'imprimatur de Normale Sup. aux délibérations, pour qu'elles gardent une certaine tenue, une certaine rigueur, bref, pour veiller à ce que les débatteurs ne s'abandonnent jamais à des propos sexistes, homophobes, antisémites, racistes ou pire, méprisants à l'égard d'une classe ouvrière qu'elle connaît bien, surtout en photo.

Hans-Joachim a tout de suite repéré les jambes gainées de bas de Gwendoline. Il aimerait lui demander de s'asseoir sur son bureau, en face de lui, lui relever lentement la jupe de son tailleur, approcher sa bouche de sa poitrine et lui faire durcir les mûres à travers son chemiser blanc. 'Bon, calmons-nous!' se dit-il. La docte assemblée commence par échanger des banalités sur le week-end passé, personne n'écoute vraiment les autres,

chacun préparant sa phrase et attendant un ralenti du rythme vocal de l'interlocuteur pour s'immiscer dans le vide momentané. 'Mes amis,' commence Hans-Joachim, 'voyons si le week-end vous a porté conseil.' Un silence ahurissant s'empare de la pièce, comme si un journaliste demandait lors d'une conférence de presse du Médef dans quelle mesure les principes chrétiens animaient le cheminement intellectuel d'un patron moyen. Hans-Joachim a réparti les deux cents manuscrits et des brouettes tout au long de la semaine précédente, ce qui fait entre trente-cinq et quarante par tête pensante.

Ces six grands lecteurs ne constituent que la pointe de l'iceberg, il est bien évident que chaque manuscrit comprenant entre 40 et 100.000 mots, à raison de trente-cinq bouquins au minimum par gus, on n'imagine pas qu'un simple mortel, même coulé dans le moule de Normale Sup., puisse se coltiner entre 1,4 et 4 millions de mots. Alors ils font appel à toute une troupe d'étudiants, de profs en exercice ou à la retraite, parfois des lecteurs anonymes, copains recommandés par des journalistes, des anciens camarades de promo, des écrivains rejetés et peu rancuniers, soucieux de refouler la plupart des prétendants, jouissant à l'idée qu'ils remonteront fatalement à la surface, comme un noyé oublié.

La méthode mise au point par Hans-Joachim est pyramidale (et végétations, comme dirait Igor, qui sait toujours dérider l'assemblée, comme Pablo, pourrait-il encore ajouter) : chaque lecteur doit classer les manuscrits qui lui sont confiés en plusieurs catégories, entre 0 et 5, entre le bouquin à flanquer à la poubelle sans hésiter et le bouquin remportant son adhésion sans réserve. Dans la pratique, Solange, la secrétaire de Hans-Joachim, superbe blonde d'un mètre soixante-dix-huit au garrot, accusant un gentil 95D, ouvre les manuscrits. Elle les répartit en six tas, les date, les numérote et les envoie au fur et à mesure aux six membres du Saint Collège de Lecture, qui à leur tour envoient les vingt ou trente première pages de chaque prétendu chef d'oeuvre aux différents lecteurs indépendants. Ces derniers rédigent une fiche de lecture, avec une note entre 0 et 5. Pour plus de sécurité, surtout pour ne pas risquer de laisser passer la poule aux oeufs d'or et donc se faire virer comme une branque, ce qui est encore plus dur à avaler après une scolarité exemplaire à Condorcet, entrée à hypokhâgne sur dossier, un an de khâgne, avant une concurrence acharnée pour se fader l'agrégation, les six principaux lecteurs adressent à deux ou trois amateurs illuminés le même échantillon. L'aller-retour prend plusieurs semaines, quand ce n'est pas plusieurs mois. L'écrémage se fait naturellement, en faisant la moyenne des notes accordées. De cette manière, lorsque Marc-Urbain se pointe à la réunion du lundi, il a eu le temps de compulser toute une liasse

de fiches de lectures, pour ne lire que quelques dizaines de pages de quelques bouquins et faire profiter du fruit de ses cogitations.

La matinée se déroule sans surprises, Hans-Joachim a dressé une liste à descendre, il y a intérêt à se grouiller pour ne pas arriver en retard à la brasserie du coin pour le premier vieux malt de la journée. Il lance un regard au six éminents lecteurs, dont les délibérations vont sceller le destin de dizaines de leurs semblables, certains seront élus, pour d'ailleurs ne vendre qu'une centaine de bouquins, dont une grande majorité rachetés par le plumitif et qu'il enverra à des journalistes ou des Grands Prêtres de la télévision, espérant qu'ils en diront quelques mots affables à l'écran, d'autres seront rejetés, trouveront peut-être preneur chez un concurrent, d'autres enfin feront l'objet de débats animés, et comme au prix Goncourt, il faudra recommencer le cirque plus fois pour rallier un semblant d'unanimité sur quelques noms.

Le premier bouquin s'appelle 'Moi, Sylvie, une pétasse assoiffée mais bien laquée' par Sylvie Mauguin. C'est son premier livre, elle a dix-neuf ans, elle est en khâgne et a su prendre le train des confessions à la Catherine Millet en marche, ce que les spécialistes appellent la chick-lit (en anglo-saxon, la littérature de filles) : le marché des jeunes femmes qui se font ramoner avec l'ardeur d'un administrateur de fonds de pension américains à désinvestir de l'industrie française est florissant.

Gwendoline l'a trouvé tout à fait charmant. 'Elle a su épanouir sa féminité' lance-t-elle à la cantonade.

Igor est relativement indifférent. 'Je m'en tape des séances de ramonage de cette affolée cancalienne'.

Marc-Urbain n'ose pas dire qu'il a aimé. 'Elle va souvent trop loin dans la sécheresse de ses descriptions.'

Anne-Laure pique du nez, formule quelques commentaires acerbes sur le style. 'Elle ne sert pas la cause des femmes, encore moins celle de la littérature. Elle aurait sa place chez Robert Fondecaniveau !'

Flavien lui emboîte le pas, aligne deux ou trois citations, sans le charme de Jean d'Ormesson, mais ça viendra. 'Comme le disait Soren Hackenbusch, les joies de la chair ne prétendent au divin que dans le péché assumé...' Igor esquisse un sourire, Hans-Joachim le regarde en se disant qu'il passera sûrement pour un gland les premières années après son passage sous le bandeau et que les Frères s'agglutineront pour l'écouter lors des agapes. Anne-Laure le dévore des yeux et attend toujours une invitation pour sa dernière pièce de théâtre. Gwendoline le juge encore un peu vert du hautbois,

mais il est en passe de devenir la maladie pulmonaire du Tout-Paris, investissement à suivre donc...

Linda se lance, comme malheureusement trop souvent, dans un plaidoyer comme quoi Sylvie ne parle qu'en son nom, qu'une femme n'a pas besoin de s'envoyer en l'air pour s'accomplir, que les hommes les utilisent comme des poupées gonflables sans les respecter, etc. Hans-Joachim baille, il promène son regard sur les formes avenantes de la belle Gwendoline. C'est la seule véritablement attirante des trois, même s'il y aurait une certaine perversion à tenter de faire jouir Linda. Il sourit, non, ce n'est pas gagné. Elle en veut tellement aux bonshommes qu'elle doit considérer les moments d'intimité comme une occasion de les humilier, eux qui lui préfèrent toujours les Gwendoline. 'Quand va-t-elle fermer sa gueule, cette connasse!' se dit-il.

'C'est très bien, commence Hans-Joachim. Nous allons passer au vote.' Pour sa part, le bouquin de Sylvie Mauguin n'apporte rien, des dizaines de jeunes femmes ont emboîté le pas à Bridget Jones, Emmanuelle, Erica Jong, Bianca May, Chloé Delaume, Christine Angot, Mélissa P., Lolita Pille, Géraldine Maillet, alors les incestes, les viols, les tournantes, les clubs d'échangisme pour désœuvrés, la découverte de la sodomie répétée par les femmes, les rapports sado-masochistes, avec ou sans public, la surenchère à la scatologie, quand on ne dévie pas carrément dans l'apologie de la pédophilie, il en a sa claque Hans-Joachim. Il fait partie de la vieille école : lui, une femme, éventuellement plusieurs, si possible avec des bas, des pompes à talon, des gros nénés, habillées en bourgeoises, de la tendresse, des caresses, surtout, quelques douces pénétrations, de la sensualité, un peu de grivoiserie, toujours beaucoup de joie, voilà. Qu'il est loin le temps où l'amour tout simple était la norme, à croire que les gens, qu'ils soient jeunes ou non, s'emmerdent tellement dans notre temps qu'ils se sentent obligés de confondre recherche du plaisir et multiplication effrénée des expériences limites, comme si lassé du Havane il devait se contenter de rouler du gris.

Il se passe la main dans les cheveux, compte les mains levées. Cinq. Seule l'autre connasse de Linda n'a pas bougé. Bon, de toutes façons, Hans-Joachim se fout du bouquin de Sylvie Mauguin. C'est la mode, comme le rap, la techno, le loft, le football, la corrida. Les impératifs commerciaux fixant la ligne de réflexion dominante, la fameuse ligne éditoriale du Saint Collège de Lecture, il doit bien s'y plier. Oh, il lui arrive bien de caser, mine de rien, un bouquin qui lui réchauffe le cœur, mais c'est rare, il dirait deux ou trois par an, sur les cinquante titres retenus par le Saint Collège de Lecture.

Chapitre III

Anne-Laure de l'Anacoluthie, dite la Turlute comme l'a surnommée Igor Chéliapine, s'est réveillée tristement, comme chaque matin. Elle dort souvent à l'auberge du doigté indulgent. Elle aimerait écrire des bouquins, vivre de sa plume, faute d'en lécher comme Gwendoline. Elle avale les pages des ouvrages qu'elle est chargée d'analyser comme si sa vie en dépendait. En fait, sa vie en dépend. Au Saint Collège de Lecture, c'est la voix discordante de service. Rien ne l'excite plus que de descendre en flammes un auteur, à condition qu'elle ne risque rien. Au cours des dernières années, Mazarine Pinget a su cristalliser une grande partie de sa haine.

Anne-Laure ne lit pas pour partager le délire d'un inconnu qui pourrait devenir un ami. Non, elle recherche les failles, les contradictions, puis tranche dans le vif. Elle a bien essayé de pondre quelques pages, mais c'est une sprinteuse du clavier, pas une marathonnienne. Elle a rapidement compris que passer plusieurs heures par jour à se soulager d'une histoire, à s'accrocher à la vie de personnages qui n'existent que dans un monde parallèle, pour les mettre en scène, ce n'était pas pour elle. Eh oui, il faut d'abord les aimer, ces personnages irréels, les observer, les écouter, ne pas les trahir.

C'est donc tout naturellement qu'elle a trouvé sa place dans la presse écrite, plutôt de droite, enfin, la droite qui se veut bien pensante, porte-étendard des valeurs de la famille, du travail et de la partie. Sa mine revancharde est tellement peu avenante que même son père, pourtant fier Gadzart, c'est-à-dire ancien élève du Conservatoire National des Arts et Métiers, n'a même pas daigné la violer.

Anne-Laure rêve aussi de prendre la place d'Anne Sinclair ou de Christine Ockrent. Elle a fait quelques apparitions remarquées sur FR3 Auvergne, mais pour remplacer l'exquise, la merveilleuse Elizabeth Lévi à Cultures et Dépendances, elle peut se brosser. Elle le sait, confusément. C'est pourquoi elle aime ce bout de pouvoir décisionnaire, que lui confère le Saint Collège de Lecture auquel elle se rend comme Sainte-Thérèse de Lisieux à la crêperie hard rock du coin. Elle sait que son vote est important pour faire pencher la balance lorsque le scrutin est serré. Aucun auteur ne lui envoie des fleurs, aucun auteur ne lui propose la botte de cresson farcie, non, tout ça, c'est l'autre salope de Gwendoline qui y a droit. Alors elle se défend avec ses armes.

...

